

LE SYSTEME DIVINA TOIRE ASTROLOGIQUE :  
LA TEMPORALITE EN QUESTION

"Parmi eux se leva Calchas, fils de Thestor, de loin le meilleur des augures : il savait le présent, l'avenir et le passé."

(Homère, Iliade, chant I, v. 68-70).

Si la pratique divinatoire et la pratique scientifique ont pour visée commune de prévoir les événements, elles diffèrent tant par leur objet d'investigation que par leurs méthodes. Le fonctionnement de la prévisibilité scientifique pourrait se résumer par cette paraphrase du principe einsteinien des Eléments de Réalité : "Si l'on peut prédire avec certitude quel sera le résultat d'une mesure de telle ou telle grandeur physique, alors à cette grandeur physique correspond un élément de réalité" (1). Prévoir l'effet, c'est assurer l'existence du phénomène prédit : le déterminisme causal et le réalisme ontologique sont interdépendants, liés par une relation de présupposition réciproque (2).

Or l'astrologie divinatoire s'éloigne doublement de ces fondements de la prévisibilité physique. D'une part, elle ne construit pas son objet au terme d'une explication des causes déterminantes, mais son propos est de faire apparaître les signes du futur, conçus comme des effets de réel, voire des "simulacres", les étoiles jouant ce que l'astrologue Dane Rudhyar appelle une "pantomime céleste" (3). L'astrologie est en effet une signalétique dans laquelle la structure du réel est homologue à celle du système divinatoire : lire les signes, c'est lire la

---

(1) Espagnat (d') Bernard, A la recherche du Réel, Paris, Gauthier-Villars, 1981, p. 70.

(2) Les recherches récentes en physique quantique tendent à infirmer ce principe qui vaut néanmoins toujours pour la physique générale.

(3) Rudhyar, Dane, La Pratique de l'Astrologie, Paris, Librairie de Médicis, 1981, p. 175.

réalité. On peut donc lire le futur de la réalité en lisant le futur du système de signes. De même que les astres ne sont en aucune sorte les auteurs des événements humains, mais leurs signes (1), la divination astrologique ne prévoit pas l'avenir en tant que réalité déterminée par une série de causes antérieures chronologiquement, mais en tant qu'effet de réel d'un système de signes autonome.

D'autre part, le point de vue divinatoire astrologique est de type synchronique et non diachronique : il ne prend pas en charge une conception linéaire et causaliste du temps. La divination astrologique ne prévoit pas des événements mais des structures à l'intérieur desquelles peut se lire la thématization de tel ou tel événement. Ce qui est prédit pour un temps à venir ( $t+n$ ) n'est en fait qu'une grandeur extraite d'une structure relevant d'un moment ( $t$  zéro), mais "inaugurée" (au sens étymologique de ce terme) au moment ( $t+n$ ). D'une certaine façon, l'astrologue ne prévoit jamais qu'un présent, même s'il s'agit d'un présent virtuel ; et cela, non pas parce que la divination astrologique se situerait à l'intérieur d'un système cyclique dans lequel le futur se confondrait avec le passé, comme c'est le cas dans l'astrologie aztèque, mais en vertu du caractère fondamentalement sémiotique de toute construction astrologique. L'ancien n'est pas plus la cause du nouveau que le système de signes n'est la cause des effets de réel. Pas plus que les astres n'agissent sur les êtres, les structures des positions planétaires ne se génèrent entre elles.

Si le chronologique n'est ni un principe explicatif ni un principe génératif en divination astrologique, c'est en vertu de la loi selon laquelle tout ce qui a un commencement dans le temps peut faire l'objet d'un horoscope, autrement dit, peut être à l'origine d'un système de signes autosuffisant. Tous les moments passés et à venir de la vie d'un sujet sont autant de points inchoatifs autour desquels se construisent des systèmes sémiotiques cohérents (i.e. des "thèmes"). Il ne s'agit pas de voir ce que la structure  $x$  du radix (thème de naissance) devient à un temps  $t_1$ ,  $t_2$ ,  $t_3$ , etc. mais quelles structures nouvelles font apparaître les temps  $t_1$ ,  $t_2$ ,  $t_3$ , etc. Le temps ne joue pas un rôle actif dans l'affaire : il voit les structures lui advenir. Si tous les instants de la vie d'un sujet sont, à la limite, autant des points inchoatifs qui peuvent donner lieu à des horoscopes, on peut dire que l'inchoativité divinatoire ne permet pas de "prévoir ou d'attendre la

---

(1) Cf. Plotin, 2<sup>e</sup> Ennéade, livre 3 ; 3<sup>e</sup> Ennéade, livres 1, 2 et 3.

série toute entière" (1), contrairement à ce qui se passe dans l'ordre processuel du discours.

On peut distinguer deux types d'investigation astrologique : thème horaire et révolution solaire d'un côté, progression et transits (2) de l'autre. Chaque commencement d'année nouvelle, à partir du jour anniversaire du consultant, peut donner lieu à un thème autonome (thème de révolution solaire) qui n'a rien à voir avec le radix. Quant à l'astrologie horaire, elle consiste à monter le thème du moment où le consultant en difficulté vient trouver l'astrologue. Chacun de ces systèmes de signes peut entrer en combinaison avec le radix pour offrir à l'interprète une nouvelle structure dotée d'un plus grand degré de complexité. Ces deux modes de divination fonctionnent en astrologie comme une "nouvelle donne" dans les jeux de cartes. C'est en revanche comme "défis" que jouent les déplacements symboliques (progressions) ou astronomiques (transits) des astres : il ne s'agit plus, dans ce cas, de la combinaison de deux structures autosuffisantes, comme celles de la révolution solaire ou de l'astrologie horaire avec celle du radix, mais de séries de modalisations d'un système préexistant, propres à créer une nouvelle structure. Tout peut recommencer à ces moments de défis des astres par les astres. La construction divinatoire astrologique fonctionne en fait sur le mode d'itération de l'inchoativité qui intègre l'évolution du sujet dans une dynamique du discontinu. Si l'on veut concevoir un procès dans l'éventuelle continuité du sujet qui fait l'objet de toutes ces investigations, cette continuité réside dans une intégration combinatoire des structures et non dans une visée linéaire relevant d'une problématique de génération à partir du radix.

Les multiples moyens d'investigation du futur que possède l'astrologie ne doivent pas nous abuser : on peut dire que la prévisibilité astrologique n'existe

---

(1) Greimas A.J. et Courtés J., Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Paris, Hachette, 1979, p. 185 (art. "Inchoativité").

(2) Progressions : méthode de déplacement symbolique des planètes dans le thème qui assimile le mouvement réel des planètes en un jour (dans les Ephémérides) à une année de la vie du sujet. Transits : passages réels des planètes dans le ciel astronomique, auxquels correspondent les aspects (angles symboliques) formés par les planètes du ciel réel avec les positions des différentes planètes du ciel de naissance. Pour plus de précisions sur les notions de l'astrologie, consulter H. J. Gouchon, Dictionnaire astrologique, Paris, Dervy-Livres, 1975.

que comme "présignibilité", comme la construction anticipée de systèmes de signes dans laquelle la temporalité n'a d'autre fonction que de permettre l'instauration des sémiotiques. Qu'il s'agisse de lire l'avenir ou de consulter le passé, ce sont les systèmes qui font sens et non leur génération. Il reste au sémioticien à se demander si la narrativité ainsi évacuée de l'ordre proprement temporel/diachronique, peut être élaborée, et sous quelles formes, à l'intérieur de chacune des manifestations des systèmes de signes nés de l'enquête divinatoire.

Il est d'autre part nécessaire d'intégrer à cette notion rythmique et pulsionnelle du temps la problématique du hasard, dont il semble, à tort, que l'astrologie fasse l'économie. Les transits, les révolutions solaires, les progressions et tous les autres procédés divinatoires constituent en fait les différents "coups" d'un jeu ayant commencé avec le hasard de la naissance, moment aussi aléatoire que celui de la consultation cartomancienne par exemple. Le recours au hasard n'a d'autre raison d'être, et cela est vrai de tous les systèmes divinatoires, que de suspendre la causalité et l'enchaînement narratif de surface pour donner le moyen de se manifester aux signes qui, en construisant la structure profonde d'une psyché, la soumettent de ce fait à un déterminisme fondateur. L'astrologue ne fait que donner corps à la nécessité. Mais tout peut "sortir" au cours d'une vie : le hasard intervient en divination comme commencement absolu. L'astrologie, en érigeant le commencement comme fondement même de son investigation, est beaucoup plus proche qu'on ne le dit souvent des autres systèmes divinatoires pour lesquels le hasard n'est en fait qu'un "fatum" libéré du déterminisme et de la temporalité par l'illusion de l'autodestination que confère le tirage "inaugural". En le libérant de la causalité chronologique, le hasard constitue le sujet Destinataire (le consultant) comme véritable Destinateur de son "fatum", l'astrologue n'étant que le Destinateur délégué de ce sujet qui, dans la consultation, est son destinataire immédiat.

Si tout ce qui commence peut faire l'objet d'un thème, la subjectivité du consultant et celle de l'astrologue restent seules cautions de l'origine. Tout se passe comme si "le moment qualitatif, spécifique du temps ne pouvait être extrait d'un continuum latent, indifférenciable, que si un individu se confrontait avec ce dernier" (1). Le rôle actif tenu par l'observateur en divination astrale ne com-

---

(1) Von Franz, Marie Louise, Nombre et temps, Paris, La Fontaine de Pierre, 1983 (pour la traduction française), p. 202-203.

mence pas avec l'interprétation du thème, mais avec le choix même des "moments" divinatoires qui permettront de "voir les réalités à l'occasion des symboles" (1). L'astrologue a ainsi pouvoir, pour chaque sujet, de construire un nombre très important de systèmes de signes, "simulacres" combinables de "parcours" toujours renouvelés. Ne considérer en astrologie que le thème de naissance, c'est réduire une sémiotique à ses structures profondes et une vie à l'actualisation discursive d'une seule sémiotique. Inversement, ne voir dans les outils divinatoires que le moyen de délimiter quelques aboutissants figuratifs d'un long processus de discursivisation, c'est transformer une technique de renouvellement en une machine à produire des conséquences définitives. De ce point de vue, l'astrologie ne possède pas fondamentalement de visée prospective : elle cherche moins à rendre compte de l'à-venir que des modalisations de l'être au sein de l'éternel retour de l'inchoatif.

Catherine Pellegrini

---

(1) Levi, Eliphas, Dogme et rituel, T. II, cité par R. Amadou in "Devin Divin", (à paraître).